

ZOO

CENTRE
D'ART
CONTEM
PORAIN

Visites scolaires commentées gratuites
Lilla Gauthier, [lilla.gauthier\[at\]zoogalerie.fr](mailto:lilla.gauthier@zoogalerie.fr)
Chargée de médiation et communication



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT
PÉDAGOGIQUE →

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE → SOMMAIRE

Avant l'exposition

Publics : préparer sa visite, p.3

Présentation du lieu : Zoo centre d'art contemporain, p.4

Présentation de l'artiste : Lou Villapadierna, p.5

À propos de l'exposition

Introduction à *kol*, exposition de Lou Villapadierna, p.6-7

Chapitre 1, une exposition chorale, p.8-13

Chapitre 2, une exposition soliste, p.14-24

Après l'exposition

Légendes et plan de l'exposition, p.25

Outils pédagogiques : vocabulaire, p.26

Outils pédagogiques : notions et outils, p.27

Outils pédagogiques : références diverses, p.28-32



Vue de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna avec les œuvres de Dominique Blais, André Fortino et Carolle Sanchez, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.

AVANT L'EXPOSITION → PUBLICS PRÉPARER SA VISITE

Visites scolaires

Les visites scolaires commentées se font sur réservation en contactant la chargée de médiation Lilla Gauthier ([lilla.gauthier\[at\]zoogalerie.fr](mailto:lilla.gauthier@zoogalerie.fr)).

Le centre d'art Zoo accueille les classes de tous niveaux scolaires pour des visites commentées, accompagnées et gratuites. Chaque visite est adaptée au niveau de chaque groupe, au temps prévu sur place et aux volontés thématiques des professeur-es. Nous vous accueillons sur nos horaires d'ouverture, du mardi au samedi de 14h à 19h, sauf si impossibilité de votre côté. Pour une meilleure condition de visite, il est préférable que le groupe ne dépasse pas 15 élèves ou étudiant-es.

Zoo propose d'établir un dialogue entre les élèves et étudiant-es et l'art contemporain émergent, local ou international. Afin de stimuler la réflexion et l'échange, l'équipe de médiation mène des projets dynamiques et diversifiés en direction des publics scolaires. L'objectif est de faire participer les élèves et étudiant-es à une lecture active de l'exposition en donnant la possibilité à chacun-e de poser un regard sur les œuvres présentées pour aboutir à une nouvelle rencontre avec la création contemporaine.

N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.



Visite commentée et dessin d'observation de l'exposition monographique de Céleste Richard Zimmermann « Ashes to stitches », 5 juillet – 26 octobre 2024, Zoo centre d'art contemporain.

AVANT L'EXPOSITION → PRÉSENTATION DU LIEU ZOO CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

À propos

Fondé en 1989 à Nantes par un collectif d'artistes, critiques, architectes, enseignant-es et étudiant-es, Zoo est un centre d'art contemporain dédié à l'émergence d'artistes français-es et étranger-ères. Offrant son espace aux premières expositions personnelles de jeunes artistes, l'association est aussi à l'initiative d'expositions collectives, de collaborations avec des institutions internationales et d'un festival de création contemporaine transdisciplinaire.

Outre ses activités artistiques, une micro-librairie est ouverte afin d'y proposer une sélection d'ouvrages de référence dans les champs de l'art contemporain, l'esthétique, la poésie,

les nouvelles écritures. Zoo valorise ainsi sa propre ligne éditoriale avec sa maison d'édition Zéro2 éditions et depuis 1997, sa revue 02 trimestrielle gratuite et bilingue (français, anglais). Dédiée à l'actualité de l'art contemporain local et international, elle est diffusée dans plus de 200 lieux en France et à l'étranger. Constituée de portraits d'artistes, d'entretiens, de critiques d'expositions, d'essais et de portfolios, la revue 02 a pour objectif d'accompagner les artistes, les structures et les critiques d'art en leur offrant un espace de réflexion, de visibilité, mais aussi de proposer un outil critique et pédagogique à destination des étudiant-es, des chercheur-euses et des commissaires d'exposition.



Vue de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna avec les œuvres de Dominique Blais, André Fortino et Carolle Sanchez, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.

AVANT L'EXPOSITION → PRÉSENTATION DE L'ARTISTE LOU VILLAPADIERNA

Biographie

Lou Villapadierna est née en 1993. Diplômée des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire en 2018, et d'un Master en Arts et Sciences de l'art en 2020 à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Lou Villapadierna prépare actuellement un doctorat à l'université du Québec à Montréal. Elle y mène une recherche sur les spectres vocaux que sont les « outre-voix ». Elle questionne comment l'invisible devient une matière détournée pour créer une émotion et une réflexion autour de ces vocalités à venir, ces voix mutantes, éthérées, murmurées, affectées, ces voix aux tonalités abstraites et/ou trop peu écoutées. C'est par la pratique du son, du chant et de l'écriture qu'elle interroge nos manières d'être à l'écoute de ces nombreuses voix qui nous peuplent à l'intérieur, que nous transportons dans nos paroles quotidiennes, ces voix qui se mêlent à la voix quand nous chantons, celles qui lisent en nous et pour nous. Ces voix se déploient dans le récit de soi, la théorie vocale et la poésie.

Sa pratique explore l'installation et la performance comme une possibilité de mise en scène pour ses textes. Elle a exposé son travail, entre autres, à la Fondation Pernod Ricard, galerie Michel Journiac, POUCH, pendant la foire Art-O-Rama, galerie Filles du Calvaire, SOMA... En 2024, elle obtient une bourse grâce au département d'études féministes de l'UQAM pour effectuer un terrain de recherche anthropologique d'un mois en Inde, à Varanasi auprès de la communauté des Doms sur le site de Maniakarnika Ghât, lieu de crémation à ciel ouvert. Ce terrain s'inscrit dans une découverte des voix de la cendre et des traces perdues des Satis.

Lou Villapadierna a effectué récemment une résidence de trois mois de recherche-création dans l'espace-projet *Aperto*

de la Fondation Pernod Ricard. Elle y a introduit quelques-uns des spectres mémoriels, sonores et poétiques qui habitent son travail, par une approche intime et épistolaire qui tend à alimenter le brasier intérieur lié aux préoccupations d'ordre familial, de deuil et des inflexions filiales perdues et à venir.



Portrait de Lou Villapadierna, résidence recherche-création *Aperto*, Fondation Pernod Ricard, 2025.
Photo : Esmire & Eswan.

À PROPOS DE L'EXPOSITION →

KOL

LOU VILLAPADIERNA

Introduction

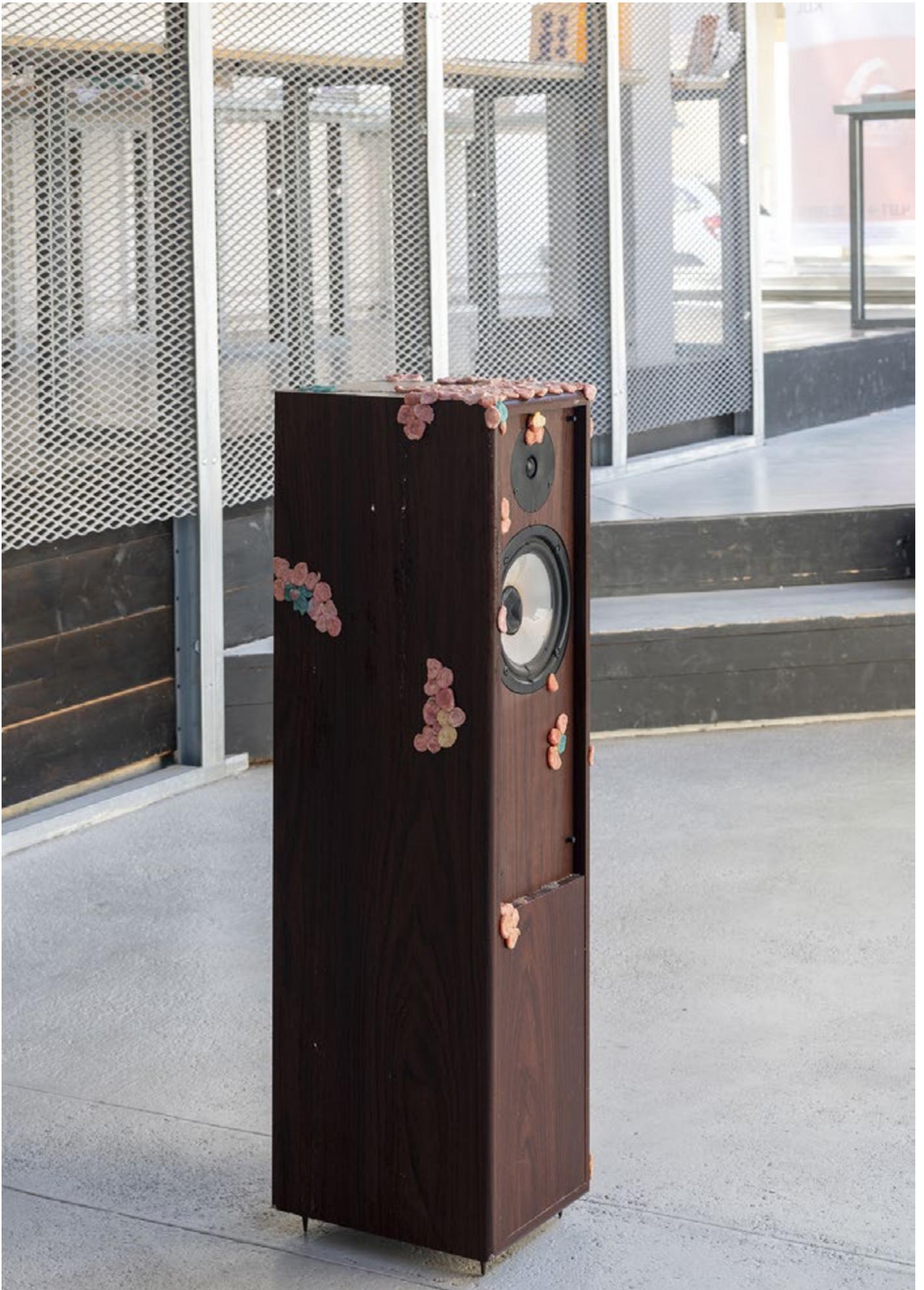
Le centre d'art contemporain Zoo accueille du 3 juillet au 25 octobre 2025 « kol », une exposition monographique de Lou Villapadierna.

Au premier abord énigmatique, le titre de l'exposition *kol* est un nom commun non genré qui se traduit de l'hébreu ancien en français par « voix ». La question de la voix et des voix traverse l'exposition de Lou Villapadierna, que nous allons parcourir en suivant deux axes de réflexion qui semblent s'opposer : celui de la collaboration d'une part, en considérant *kol* comme une exposition chorale* qui, à travers sa polyphonie, révèle l'importance des liens artistiques tissés par l'artiste

et d'autre part, celui d'appréhender *kol* comme une exposition soliste* autour de son installation-autoportrait multimédia composée d'un film, d'objets et d'archives de sa vie personnelle et d'emprunts à la fiction et à la religion.



Lou Villapadierna, *kol 1* (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna avec les œuvres de Dominique Blais, André Fortino et Carolle Sanchez, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



Vue de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025.
Photo : Marc Damage.

À PROPOS DE L'EXPOSITION →

CHAPITRE 1 UNE EXPOSITION CHORALE

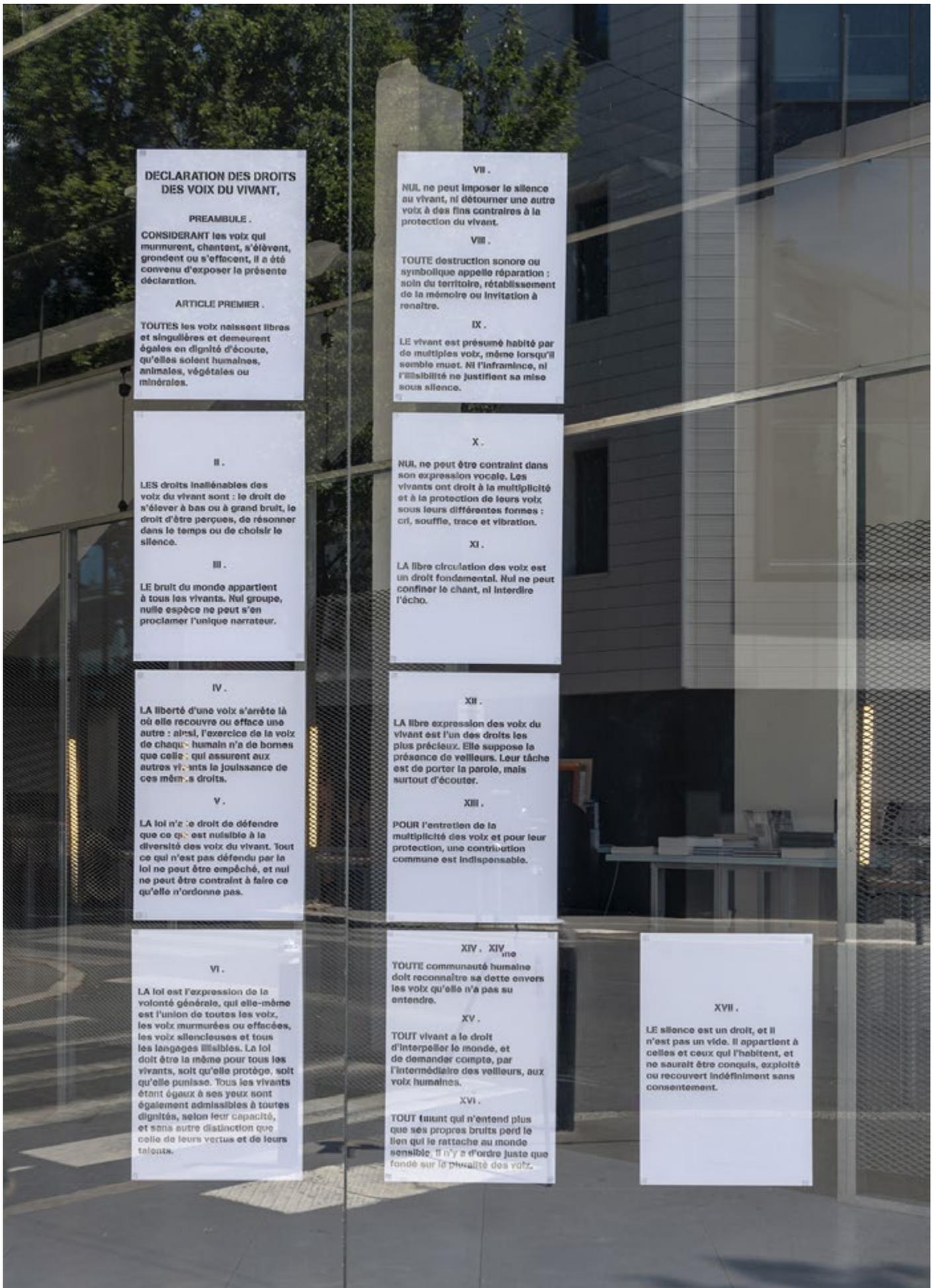
Collaborations et réalité artistique

Lou Villapadierna brouille les frontières du « solo show » traditionnel. La jeune artiste-chercheuse convie trois autres artistes à rejoindre sa première exposition personnelle en centre d'art, regroupant son propre travail avec ceux de Dominique Blais, André Fortino et Carolle Sanchez. En ce sens, nous nous trouvons dans une exposition monographique antithétique, car elle présente les œuvres de plusieurs artistes invité-es. L'artiste parle d'un « solo show accompagné » qui dessine un chemin commun autour des notions de la voix, du silence, du langage.

Lou Villapadierna affirme sa volonté de soutenir ses pair-es. Pour l'artiste, une exposition monographique ouvre la possibilité de montrer la pratique plastique de collègues qu'elle admire, qui font parfois partie de ses relations quotidiennes ou bien de son réseau artistique. D'autre part, Lou conçoit son art comme une construction collective tout en déconstruisant le mythe de l'artiste solitaire. De cette manière, elle met en exergue la réalité des collaborations visibles et invisibles dans le domaine de l'art : les artistes ne travaillent pas seul-es. D'abord à l'échelle d'une exposition, iels sont accompagné-es par le lieu qui les accueille, par un-e régisseur-euse, parfois des stagiaires. *kol* a fait également l'objet de partenariats avec le centre d'art contemporain d'intérêt national Le Grand Café – Saint Nazaire, la Galerie Hasy, l'artist-run-space La Chambre à Saint-Nazaire et le Frac des Pays de la Loire. De plus, cette exposition est le prolongement de la résidence de recherche *Aperto* effectuée à la fondation Pernod Ricard en début d'année 2025. En conséquence, certaines œuvres visibles ont été soutenues, produites ou coproduites par d'autres entités que le lieu qui accueille l'exposition – par exemple les films *kol* qui ont bénéficié

d'une aide à la création artistique de la Drac des Pays de la Loire.

Avant d'être soutenu-e par des institutions (musée, centre d'art contemporain d'intérêt national, fondation, ...), un-e artiste contemporain-e s'entoure souvent d'autres artistes, de professeur-es d'écoles des Beaux-Arts, d'universitaires, de critiques d'art, de curateur-rices, de collectionneur-euses et de structures de monstration (artist-run-space, galerie associative, ...). Ainsi se constitue un réseau qui pourra soutenir sa création. Cette réalité du monde de l'art contemporain ressort de manière évidente dans l'exposition chorale *kol*.



**DECLARATION DES DROITS
DES VOIX DU VIVANT,**

PREAMBULE .

CONSIDERANT les voix qui murmurent, chantent, s'élèvent, grondent ou s'effacent, il a été convenu d'exposer la présente déclaration.

ARTICLE PREMIER .

TOUTES les voix naissent libres et singulières et demeurent égales en dignité d'écoute, qu'elles soient humaines, animales, végétales ou minérales.

II .

LES droits inaliénables des voix du vivant sont : le droit de s'élever à bas ou à grand bruit, le droit d'être perçues, de résonner dans le temps ou de choisir le silence.

III .

LE bruit du monde appartient à tous les vivants. Nul groupe, nulle espèce ne peut s'en proclamer l'unique narrateur.

IV .

LA liberté d'une voix s'arrête là où elle recouvre ou efface une autre : ainsi, l'exercice de la voix de chaque humain n'a de bornes que celle qui assurent aux autres vivants la jouissance de ces mêmes droits.

V .

LA loi n'a le droit de défendre que ce qui est nuisible à la diversité des voix du vivant. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

VI .

LA loi est l'expression de la volonté générale, qui elle-même est l'union de toutes les voix, les voix murmurées ou effacées, les voix silencieuses et tous les langages illisibles. La loi doit être la même pour tous les vivants, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les vivants étant égaux à ses yeux sont également admissibles à toutes dignités, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.

VII .

NUL ne peut imposer le silence au vivant, ni détourner une autre voix à des fins contraires à la protection du vivant.

VIII .

TOUTE destruction sonore ou symbolique appelle réparation : soin du territoire, rétablissement de la mémoire ou invitation à renaitre.

IX .

LE vivant est présumé habité par de multiples voix, même lorsqu'il semble muet. Ni l'infirmité, ni l'immobilité ne justifient sa mise sous silence.

X .

NUL ne peut être contraint dans son expression vocale. Les vivants ont droit à la multiplicité et à la protection de leurs voix sous leurs différentes formes : cri, souffle, trace et vibration.

XI .

LA libre circulation des voix est un droit fondamental. Nul ne peut confiner le chant, ni interdire l'écho.

XII .

LA libre expression des voix du vivant est l'un des droits les plus précieux. Elle suppose la présence de veilleurs. Leur tâche est de porter la parole, mais surtout d'écouter.

XIII .

POUR l'entretien de la multiplicité des voix et pour leur protection, une contribution commune est indispensable.

XIV . XIV^{me}

TOUTE communauté humaine doit reconnaître sa dette envers les voix qu'elle n'a pas su entendre.

XV .

TOUT vivant a le droit d'interpeller le monde, et de demander compte, par l'intermédiaire des veilleurs, aux voix humaines.

XVI .

TOUT vivant qui n'entend plus que ses propres bruits perd le lien qui le rattache au monde sensible. Il n'y a d'ordre juste que fondé sur la pluralité des voix.

XVII .

LE silence est un droit, et il n'est pas un vide. Il appartient à celles et ceux qui l'habitent, et ne saurait être conquis, exploité ou recouvert indéfiniment sans consentement.

Carolle Sanchez, *Correspondances Polyphoniques VII, Morceaux choisis pour une révision du droit d'auteur* (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



André Fortino, *La musique, la peinture, À l'aube on peut croire, Aux rêves de gloire* (2025), dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



Dominique Blais, *L'ellipse* (2010) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.

Chant polyphonique

Le commissariat d'une exposition est généralement confié à une personne tierce et non à l'artiste. Pourtant, Lou Villapadierna devient la cheffe d'orchestre de *kol* en proposant une curation au sein même de son exposition personnelle.

Les œuvres de Dominique Blais, d'André Fortino et de Carolle Sanchez ont été sélectionnées afin de suivre le désir de penser un corpus qui va dans un même sens : à propos des voix.

Lou Villapadierna réalise un commissariat d'artistes qui s'insère dans celui du commissariat du centre d'art sans pour autant s'y substituer. À la manière d'un film ou d'un livre choral, *kol* fonctionne tel un agencement, un tissage de relations qui finissent par former un tout cohérent. En choisissant d'exposer une œuvre déjà conçue de Dominique Blais, en demandant à André Fortino de refaire une peinture, en laissant Carolle Sanchez occuper la vitrine, Lou Villapadierna nous propose un opéra au sens étymologique du terme. En joignant les voix – ou voies – des autres à la sienne, se crée un chant polyphonique que nous allons décrypter en nous focalisant sur chacune d'entre elles.

L'œuvre de Dominique Blais, que Lou Villapadierna a découverte pendant de ses études artistiques, s'insère dans l'exposition comme élément de transition vers son installation. Composée d'une ellipse élaborée avec des micros dont la fonction a été inversée, le public est invité à s'approcher non pour parler mais pour écouter des grésillements qui circulent d'un micro à l'autre. Ces sons s'originent lors d'une résidence au Pôle Nord dans l'enregistrement d'une aurore boréale qui émet des ondes non audibles que Dominique Blais a numérisées de sorte à rendre la « voix de la nature » audible.

L'œuvre picturale d'André Fortino à l'aspect coloré et joyeux apparaît dès l'entrée. Il s'agit en fait d'une demande de Lou Villapadierna à l'artiste de peindre à nouveau le tableau égaré. Ce *remake* a été créé en cinq jours à partir d'une capture d'écran pixelisée au cours du montage de l'exposition. La douzaine de

silhouettes qui émergent de la toile ne sont autres que les chanteur-euses qui ont participé à la cinquième saison de la Star Academy. André Fortino transforme les protagonistes en spectres pailletés tenant des micros. Impossible de reconnaître les participant-es de cette télé-réalité musicale car le peintre efface leurs visages et le médium peinture lui, leurs voix. Leurs rêves de gloire s'évanouissent. Ici, les voix ont existé, mais le mutisme de la scène repeinte se révèle le plus propice à faire advenir des voix intérieures : celles que tout-e regardeur-euse face à une image est amené à entendre.

En jouant de la langue juridique et artistique, l'artiste-avocate Carolle Sanchez investit les vitres du centre d'art mettant en avant une déclaration des droits des voix à la vocation inclusive, pensée pour veiller à la liberté et l'égalité de toutes les voix du vivant jusqu'aux minéraux. Ces voix abstraites, non humaines, Lou Villapadierna les évoque dans son travail de recherche – de cette façon, la déclaration rédigée par Carolle Sanchez cristallise la volonté de les protéger. Peut-être qu'une future révolution inclura toutes les voix du vivant jusqu'au silence même dans nos droits fondamentaux ? Il s'agit ici d'un rêve ou d'une prière que l'artiste invoque, tout en convoquant l'histoire de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 qui, à l'époque de sa votation, avait été diffusée dans tout le pays grâce à la presse. Textuellement, l'œuvre exposée reprend la trame de la DDHC en 17 articles avec la même solennité, parfois repris presque intégralement, parfois réécrits poétiquement. Lisible de l'extérieur, l'œuvre devient publique. Elle incite à une lecture silencieuse mais peut servir à déclencher un débat entre des personnes qui se retrouvent face à ce texte juridico-poétique qui mérite d'être largement commenté. La polyphonie est ainsi provoquée.

Semblable à une démarche de recherche, Lou Villapadierna met en avant des connexions plastiques et

sémantiques, mélangeant plusieurs voix qui accompagnent la sienne, soit muettes – chacune des œuvres incarne une voix différente – soit musicales. Car dans le centre d'art résonne la bande sonore des deux vidéos *kol*, constituée d'un chœur en canon interprété par Low Lov, Tessa Dixson et de l'artiste elle-même. *kol* laisse une place pour toutes les voix réelles ou fantomatiques, de sources différentes, dans une exposition chorale à mi-chemin entre dialogue collectif et autoportrait intime.



Au premier plan, André Fortino et Lou Villapadierna, *L'appel du silence* (2023) ; À l'arrière-plan, André Fortino, *La musique, la peinture, À l'aube on peut croire, Aux rêves de gloire* (2025), dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



À gauche, Dominique Blais, *L'ellipse* (2010) ; À droite, André Fortino et Lou Villapadierna, *L'appel du silence* (2023), dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.

À PROPOS DE L'EXPOSITION →

CHAPITRE 2

UNE EXPOSITION SOLISTE

Autoportrait en creux

En contre-point avec le chapitre précédent, il est possible de lire l'exposition de Lou Villapadierna comme une autobiographie augmentée. *kol* est imprégnée d'éléments de la vie de l'artiste qui influent sur sa production plastique actuelle, de son enfance à aujourd'hui. Quelques indices liés à l'enfance de l'artiste sont inconsciemment intégrés à ses œuvres ou bien consciemment parsemés dans l'espace. La présence de dents hors d'une bouche peut nous convoquer la croyance en le pouvoir magique de la petite souris, les chewing-gums mâchouillés collés sur l'enceinte qui rappellent ceux collés sous les sièges et tables de l'école, quant aux balles de ping pong, elles incluent la notion de jeu au sein de l'exposition.

Puis, d'autres pièces renvoient à un vécu adolescent. Entrer dans l'installation *kol*, c'est plonger dans les pensées de l'artiste-chercheuse cristallisées par de nombreux fragments de textes, notes, partitions, ordonnances, billets, tickets de caisse, croquis, notices placardés sur les parois d'une structure éphémère. Lampe en forme de cœur, guirlande lumineuse, les sources lumineuses choisies font ressurgir les vestiges d'une chambre d'adolescente en instaurant une ambiance intime et chaleureuse. Elles illuminent avec inégalité un espace saturé d'archives personnelles et professionnelles accumulées puis présentées pour la première fois dans le cadre d'une exposition. Cette installation crée un cocon orienté vers un écran qui projette l'un des deux films.

La musique des deux films *kol* est le résultat de divers emprunts musicaux populaires. De Kate Bush aux Backstreet Boys en passant par Céline Dion ou même Nirvana, ces tubes qui ont accompagné l'adolescence de l'artiste sont réinterprétés par un chœur dont

elle fait partie. De cette manière, Lou Villapadierna s'approprie ces musiques pop, rock, hip hop, les transformant en un tout choral et collaboratif.

D'une autre façon, la peinture d'André Fortino puise aussi ses inspirations dans la culture populaire. Le tableau *La musique, la peinture, À l'aube on peut croire, Aux rêves de gloire* (2025) qui représente les participant-es de la saison 5 de la Star Academy diffusée en 2005 – le titre citant l'hymne de l'émission, la chanson *La Musique* de Nicoletta sortie en 1967 – peut se comprendre comme un clin d'oeil à l'adolescence de Lou, téléspectatrice de cette émission qui s'est avérée être une entrée dans la culture musicale pour de nombreux enfants et jeunes des années 1990 et 2000.

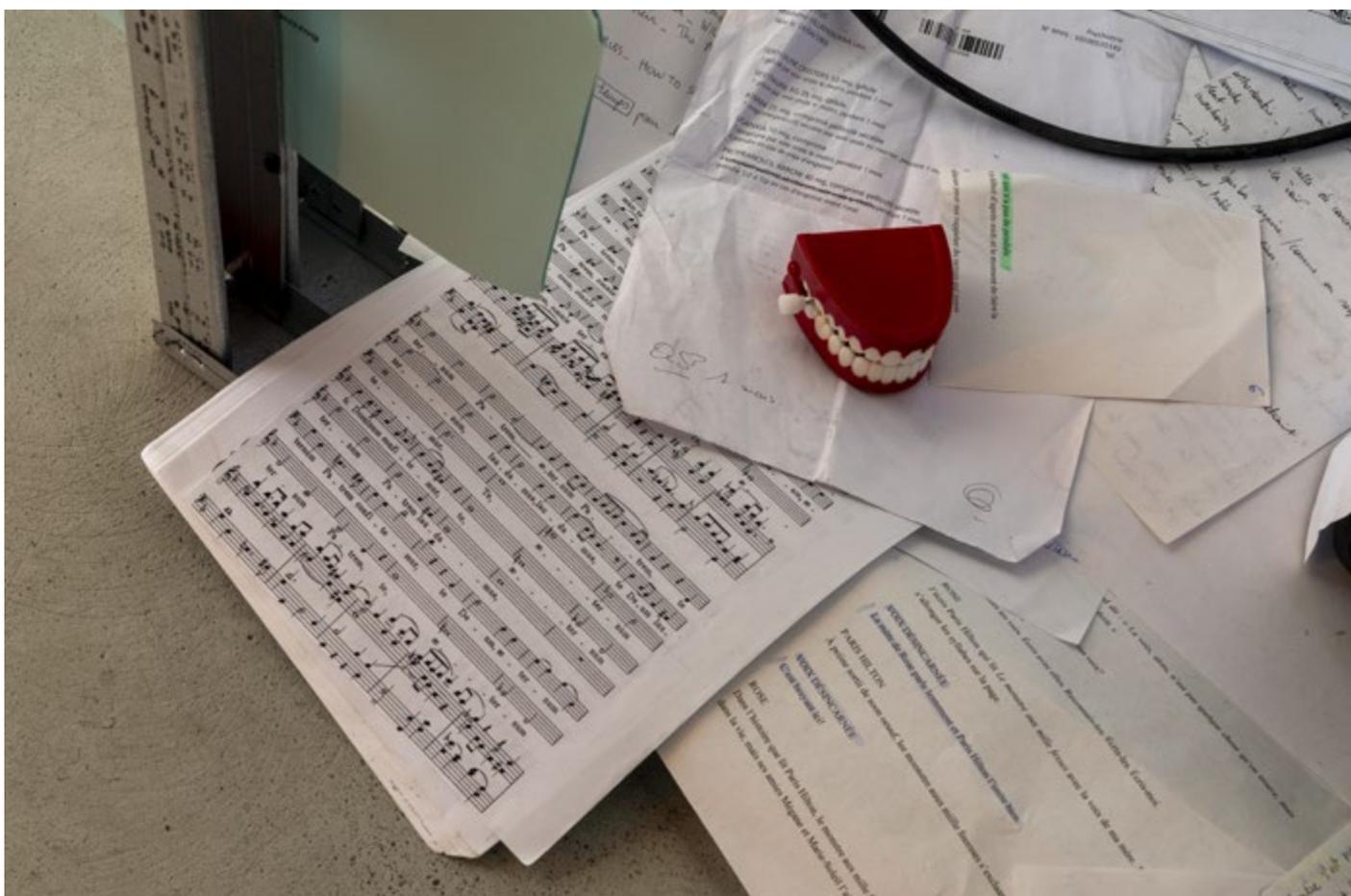
Enfin, de nombreux liens à la famille de l'artiste construisent ce panorama autoréférentiel : la structure de l'installation construite d'après les plans du frère architecte et les meubles disposés dans l'exposition directement extraits de sa chambre d'enfance. À travers ce constat autobiographique se dégage une nostalgie de la jeunesse que l'artiste sublime en proposant aux visiteur-es de se réapproprier ses effets personnels pour construire, en y adjoignant leur propre mémoire, leur sensibilité, leur propre narration et interprétation.



Lou Villapadierna, *kol 1* [détail] (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



Vue de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025.
Photo : Marc Damage.



Lou Villapadierna, *kol 1* [détail] (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.

Parcours de l'artiste

Le trajet personnel et professionnel que Lou Villapadierna a effectué jusqu'à aujourd'hui transparaît dans l'exposition *kol*. Avant d'être artiste plasticienne, elle est formée au solfège, au violoncelle – l'un des instruments les plus proches de la voix humaine – puis au chant en tant que soprano. Aujourd'hui, Lou met à profit son passé musical qui devient une partie intégrante de ses recherches. L'œuvre *Cordes vocales* est reliée à la musique et au son, sorte de ready-made créé à partir d'un boomerang et de deux diapasons, né lors de la résidence-crédation *Aperto* à la Fondation Pernod-Ricard, début 2025. S'ajoute à cette référence la piste sonore de *kol* qui retentit dans tout l'espace d'exposition. Pour Lou Villapadierna, le chant est à la fois collectif et intime. Faire partie d'un chœur, c'est donner de soi dans un tout – à la manière de la voix singulière de Lou qui se perd parmi celles des deux autres chanteur-euses. Cette inclusion de la musique dans ses projets plastiques a permis à l'artiste de se décentraliser des arts visuels afin d'entrevoir une pratique pluridisciplinaire nourrie, entre autres, de littérature et de philosophie (Franz Kafka, Gilles Deleuze, Bruno Latour, Isabelle Stengers, Camille de Toledo, ...). Non seulement chanteuse, artiste plasticienne, Lou Villapadierna s'avère aussi cinéaste et chercheuse.

Ce parcours rhizomique laisse une empreinte dans l'exposition *kol* de manière thématique et impacte le choix des artistes invité-es. C'est durant son master à l'université Paris Sorbonne 1 que l'artiste-chercheuse fait connaissance de la future artiste-avocate Carolle Sanchez et retrouve Dominique Blais, son ancien professeur aux Beaux-Arts de Nantes. Leurs travaux portent sur le son, plus particulièrement les voix – humaines, inhumaines, naturelles. Puis, lors de son doctorat à l'université de Montréal, Lou Villapadierna rencontre André Fortino dont les recherches qui portent sur le souffle se font naturellement écho. Présent dans l'exposition, le film *L'appel du silence* (2023) est leur première collaboration artistique qui concrétise cette rencontre artistique et humaine qui perdure encore aujourd'hui.



Lou Villapadierna, *Cordes vocales* (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



Vue de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



Lou Villapadierna, *kol 2* (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



Lou Villapadierna, *kol 2* (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.



Lou Villapadierna, *kol 1* [détail] (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.

Archives et récit autobiographique

Dans cet autoportrait par l'exposition s'immiscent différents emprunts culturels avec une portée spirituelle. Comme souligné plus haut, le titre *kol* est une première référence assumée à la culture juive. Dès lors, bien que l'artiste n'y fasse pas référence de façon explicite, les nombreux papiers, notes diverses, fragments de scénario, dessins, rappellent ces prières que les juifs coincent dans les fentes du « Mur des Lamentations » appelé « Kotel ». Plus discrètement, quelques feuilles de notes d'apprentissage de l'hébreu rédigées par l'artiste sont placées sous le moniteur qui diffuse son film. Par ailleurs, son choix de filmer dans une abbaye cistercienne, qui permet de magnifier le chant envoûtant du chœur, s'avère propice à sa recherche de spiritualité.

En rendant visible ses recherches doctorales, ses papiers personnels, ses factures, ses dessins, ses échanges épistolaires, ses objets fétiches, des partitions et des débris comme l'emballage d'une boîte de pilules contraceptives, mais aussi en demandant à faire revivre une peinture disparue ou en réactivant une œuvre sonore conservée dans l'entrepôt d'un FRAC, l'artiste en chef d'orchestre s'arroge le pouvoir magique de faire renaître plusieurs passés.

Mais un autre récit se superpose avec cet espace syllogomane. Car pour l'introduire, l'artiste s'inspire du roman *Malina* d'Ingeborg Bachmann qui reprend un dispositif simulant un espace de travail de l'écrivaine constituée de meubles et d'objets vintages des années 50-70 – machine à écrire ou ancien téléphone. Lou Villapadierna provoque ainsi une dimension autofictionnelle à l'exposition. Ensuite dans l'envers du décor, les deux vidéos présentes – l'une déployant un récit énigmatique et l'autre une sorte de *making off* du tournage et de la prise sonore – renforcent ou dévoilent le mystère de l'installation, entre réalité et fiction.

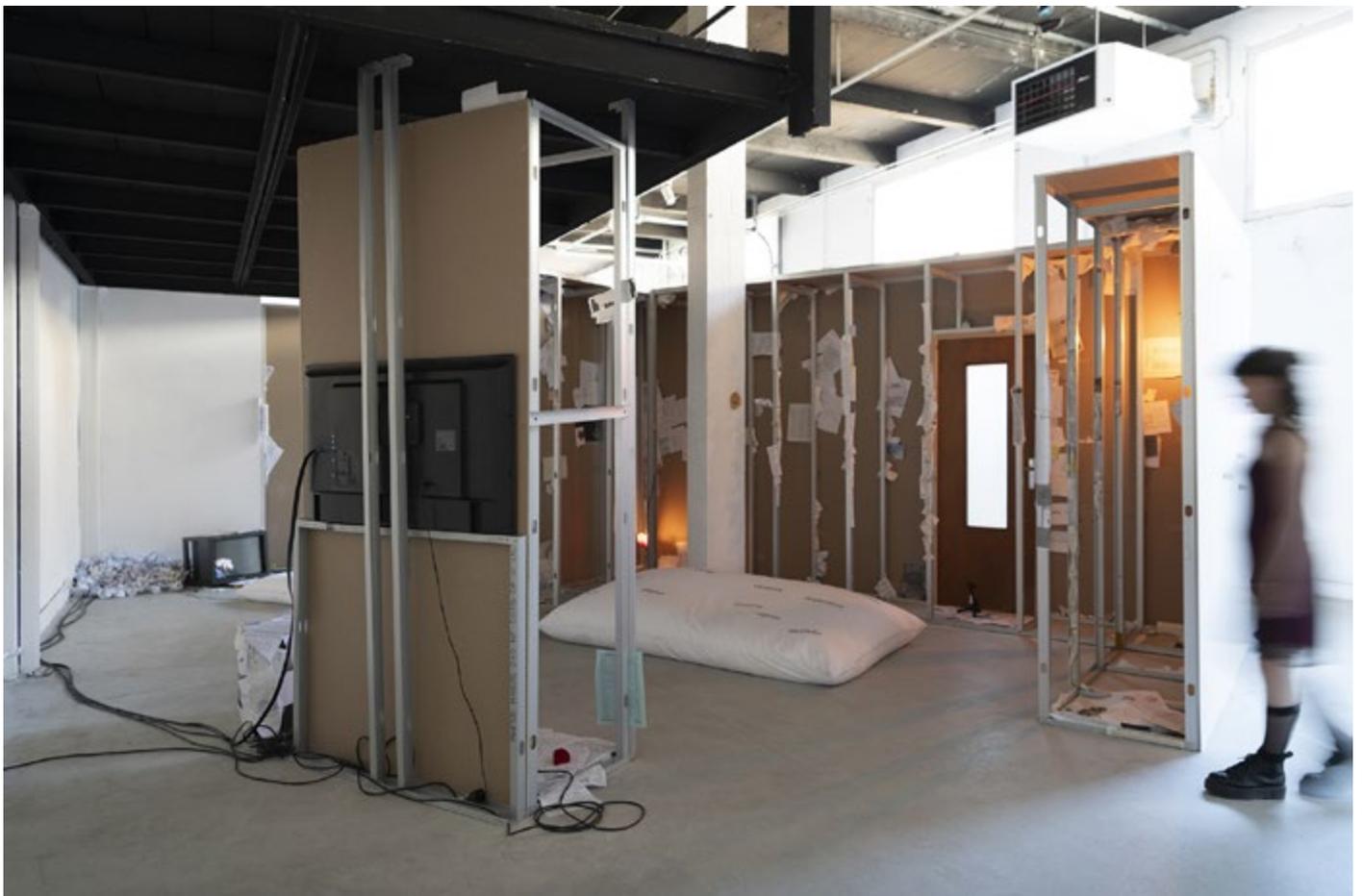
kol est composée de plusieurs morceaux d'autoportrait, plus ou moins symboliques. L'artiste occupe physiquement son exposition via le chant et l'autofilmage,

et disperse de nombreux éléments symboliques liés à sa vie personnelle et à sa pratique artistique. Ainsi, à travers eux, l'artiste nous révèle la présence de ces voix, celles qui nous hantent et nous habitent, sans que nous y prenons garde, issues des ritournelles de notre enfance, des tubes musicaux de notre adolescence mais aussi celles, plus lointaines, héritées de nos ancêtres, que Lou Villapadierna qualifie d'outre-voix.

Lou Villapadierna appartient à une nouvelle génération d'artistes qui invente aussi une nouvelle façon de concevoir son rapport à l'art fait de générosité dans un rapport horizontal avec les autres artistes sans pour autant s'effacer : un art plus fluide, enveloppant et plus éphémère, toujours recomposé au gré des rencontres.



**Vue de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025.
Photo : Marc Damage.**



**Vue de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025.
Photo : Marc Damage.**



Lou Villapadierna, *kol 1* [détail] (2025) dans le cadre de l'exposition « kol », une exposition de Lou Villapadierna, Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Marc Damage.

APRÈS L'EXPOSITION →

PLAN DE SALLE

LÉGENDES DES OEUVRES

kol, exposition de Lou Villapadierna

1. Carolle Sanchez,
Correspondances Polyphoniques VII,
Morceaux choisis pour une révision
du droit d'auteur, 2025.
Impression sur papier journal.

2. André Fortino,
La musique, la peinture,
À l'aube on peut croire,
Aux rêves de gloire, 2025.
Peinture à l'huile sur bois,
paillettes, 252 x 185 cm.

3. Lou Villapadierna et André Fortino,
l'appel du silence, 2023.
Stills, vidéo performative, 12 minutes.

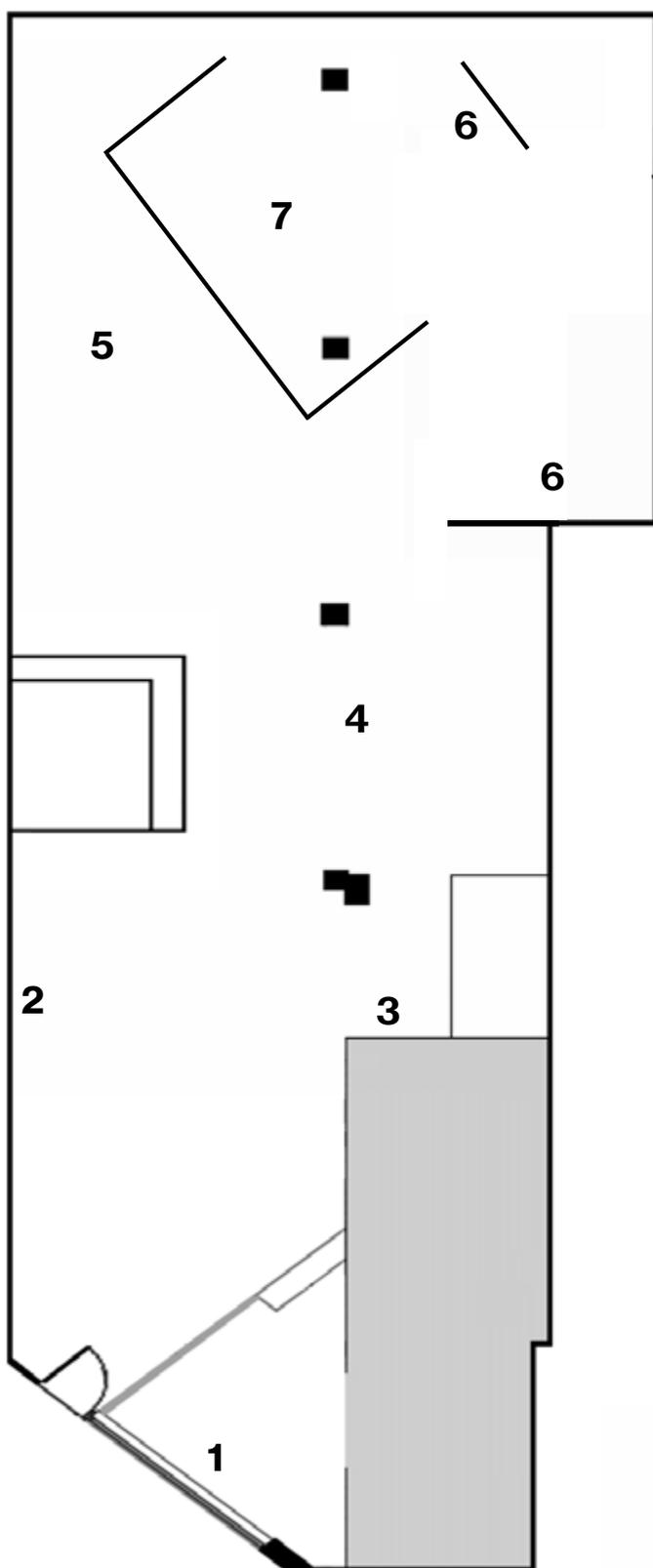
4. Dominique Blais, *L'Ellipse, 2010.*
Œuvre produite par le Frac des Pays de la
Loire, acquisition en 2010. Collection Frac
des Pays de la Loire. Installation sonore,
16 microphones sur pieds, câbles,
son, programme informatique.
Dimensions variables.

5. Lou Villapadierna, *kol 1, 2025.*
Techniques mixtes, papiers, circuits
lumineux, mobilier en bois manufacturé.

6. Lou Villapadierna, *kol 2, 2025.*
Film, 23 minutes. Avec Low Lov,
Lou Villapadierna et Tessa Dixon.
Image : Jehane Mahoud, Samantha
Parola. Lumière : Mélaine Coleiro, Lola
Martins-Coignus. Son : Guillaume Vallée.
Régie : André Fortino. Mise en scène :
Yaël Bouanich. Co-production Drac Pays
de la Loire et financements privés.

7. Lou Villapadierna, *kol 3, 2025.*
Coussin en coton et polystyrène sérigraphié.

8. Lou Villapadierna,
Cordes vocales, 2025.
Boomerang, deux diapasons.



APRÈS L'EXPOSITION → OUVERTURE PÉDAGOGIQUE VOCABULAIRE

Mots-clés

Chef d'orchestre
Installation
Multimédia
Accumulation
Collaboration
Mémoire
Langage
Envoûtement
Mise en scène
Théâtralisation
Nostalgie
Spiritualité
Réseau artistique
Monument
Musique
Autoportrait

Voix
Parcours
Réal/fiction
Récit
Autofiction
Corpus
Espaces
Archives
Recherche
Connexions
Rencontres
Fantômes
Outre-voix
Emprunts
Chœur
Polyphonie

Lexique

***Exposition chorale :** expression néologique se référant à des formulations comme « film choral » ou « livre choral » où différentes intrigues finissent par se rejoindre. Elle désigne ainsi l'idée d'une exposition que l'artiste organise comme un-e chef-fe d'orchestre en collaborant avec des artistes de différents horizons.

***Exposition soliste :** expression néologique qualifiant une exposition personnelle se rapprochant des modalités de la production musicale.

***Syllogomanie :** les personnes atteintes de syllogomanie font face à une difficulté à jeter ou à se séparer de leurs biens que les objets s'accablent et encombrant les espaces de vie.

La playlist de l'artiste

Pour l'exposition *kol* Lou Villapadierna compose une bande son chantée par un chœur à trois voix, dont elle fait partie. Cette composition qui accompagne le-a visiteur-euse dans l'exposition est constituée de plusieurs emprunts musicaux à des tubes pop ou rock des années 70 aux années 2000, dont :

Kate Bush, *Wuthering Heights*, 1978.

Nirvana, *All Apologies*, 1993.

Mazzy Star, *Fade Into You*, 1993.

Backstreet Boys, *I Want It That Way*, 1999.

Céline Dion, *I'm Alive*, 2002.

APRÈS L'EXPOSITION → OUVERTURE PÉDAGOGIQUE NOTIONS ET OUTILS

Ressources

Article *Introducing : Lou Villapadierna*, écrit par Camille Velluet paru dans la revue Artpress n°535, septembre 2025

There is no end to a living world will demand of you, texte pour l'exposition « kol » de Lou Villapadierna, écrit par Eugénie Zély, juillet 2025

Site internet Réseaux d'artistes, dossier Lou Villapadierna

Retour sur la résidence de Lou Villapadierna, site internet de la Fondation Pernod Ricard, 2025
Article *Politiser la disparition*, Lou Villapadierna, OIC – Observatoire de l'Imaginaire Contemporain, 2023

Feuille de salle avec texte de médiation pour l'exposition « kol » écrit par Philippe Szechter, 2025

Dossier de presse de l'exposition « kol » paru en amont de l'exposition

« Face mère », André Fortino et Lou Villapadierna, résidence du 7 octobre au 2 novembre 2024. Restitution de la résidence RECIPh, Résidence d'Écriture et de Création pour l'Image et la Photographie, La Chambre – Saint-Nazaire. En consultation libre et disponible à l'achat dans notre micro-librairie.

Questions

ESPACE

Que provoque le dispositif ouvert architectural dichotomique créé par Lou Villapadierna ? Que permet-il ?

Pour vous, est-ce que l'installation *kol* est immersive ? Si oui, quels sont les éléments qui participent à votre immersion ?

ARCHIVES

Pensez-vous que l'artiste se débarrasse de ses archives ou de ses objets dans l'espace des cimaises apparentes ? Est-ce la traduction d'un geste d'abandon ou tout au contraire, d'un geste de conservation ?

MÉDIUMS

Quels rôles ont, selon vous, les deux films dans l'exposition ? Sont-ils de même nature ? Comment les qualifieriez-vous ?

Qu'apporte le son dans l'exposition ? De combien de personnes est composé le

chœur ? Reconnaissez-vous certaines paroles de chansons connues ?

COLLABORATION

Pourquoi l'artiste Lou Villapadierna invite-t-elle d'autres artistes et leurs œuvres dans son exposition personnelle ?

Quels liens trouvez-vous entre les œuvres exposées qu'elles soient celles de Lou Villapadierna et les autres artistes Dominique Blais, André Fortino, Carole Sanchez ?

AUTO PORTRAIT

Peut-on dire que les questions de l'autportrait et de l'autobiographie traversent l'exposition ?

Qu'apprend-t-on sur l'artiste lorsque l'on visite l'exposition *kol* ? Quels éléments peuvent être considérés comme des indices ? Mise en scène fictionnelle ou bien réalité ?

APRÈS L'EXPOSITION → OUVERTURE PÉDAGOGIQUE RÉFÉRENCES DIVERSES



HISTOIRE

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen,
10 août 1793.

Gravure, aquarelle, encre de couleur, 44,3 x 31,4 cm.



INSTALLATION

Kurt Schwitters, Merzbau [reconstitution], 1922-1943.

Installation, dimensions variables.



ESPACE MENTAL

Ben, Le magasin de Ben, 1958-1973.

Œuvre en trois dimensions, installation,
matériaux divers, 402 x 446 x 596 cm.



ACCUMULATION

Arman, La vie à pleines dents, 1960.

Résine, métal, bois, 18 x 35 x 6 cm.
Collection Centre Georges Pompidou.



APRÈS L'EXPOSITION →

OUVERTURE PÉDAGOGIQUE RÉFÉRENCES DIVERSES



COMMISSARIAT D'ARTISTE DANS UNE ŒUVRE

Jean Tinguely, *Le Cyclop*, 1969-1994.

Œuvre-musée monumentale et collaborative avec les oeuvres de Niki de Saint Phalle, César, Bernhard Luginbühl, Rico Weber, Seppi Imhof, Jesús Rafael Soto, Daniel Spoerri, Pierre Marie Lejeune, Giovanni Battista Podestà, Larry Rivers et Éva Aeppli.



DENTIERS

Andy Warhol, *False teeth (dentiers)*, 1982-1983.

Photographie polaroid, 7,2 x 9,5 cm.

Collection Centre Georges Pompidou.



OBJETS ET NOTES DE L'ARTISTE

Christian Boltanski, *Vitrine de référence*, 1971.

Objets, bois, plexiglas, photographies, cheveux, tissus, papier, épingle, papier et boulette de terre, fil de fer. 12,4 x 120 x 59,6 cm. Collection Centre Georges Pompidou.



CHEWING-GUMS

Felix Gonzalez-Torres,

Untitled (Welcome Back Heroes), 1991.

Chewing-gums de la marque Bazooka, approvisionnement illimité, dimensions variables selon l'installation, poids idéal : 200 kg.



APRÈS L'EXPOSITION → OUVERTURE PÉDAGOGIQUE RÉFÉRENCES DIVERSES



TÉMOIGNAGE FICTIF ET ARTISTIQUE
Joan Fontcuberta, *Cocatrix*, 1992.
44 éléments (objets, photographies, textes),
Château d'Oiron, France.



AUTO PORTRAIT BUCCAL
Ann Mandelbaum, *Untitled #49*, 1992.
Photographie, épreuve gélatino-argentique,
27,8 x 35,4 cm.
Collection musée d'Art Moderne de Paris.



MAISON FAMILIALE
« Totes Haus u r », exposition monographique
de Gregor Schneider dans le cadre de
la 49ème Biennale de Venise,
Pavillon Allemand, 10 juin – 24 novembre 2001.



INFLUENCE DE LA POP
Candice Breitz, *Queen (A Portrait of Madonna)*, 2005.
Vidéo performative, 73 minutes, 30 secondes.



APRÈS L'EXPOSITION →

OUVERTURE PÉDAGOGIQUE RÉFÉRENCES DIVERSES



RÉAPPROPRIATION DE RÉCITS

Anna Gaskell, *Erasers*, 2005.

Vidéo, 10 minutes 10 secondes.

Collection Frac des Pays de la Loire depuis 2008.



NOTES ET COLLECTE

Thomas Hirschhorn,

Indoor Van Gogh Altar (2013) dans le cadre de l'exposition inaugurale « VAN GOGH LIVE ! », 4 avril – 31 août 2014, Fondation Vincent Van Gogh, Arles, France.



NOUVEAUX RÉCITS

Fabrizio Terranova, *Donna Haraway :*

Storytelling for Earthly Survivors, 2016.

Film documentaire, 81 minutes.



LA MUSIQUE COMME SOURCE DE CRÉATION

Clément Cogitore, *Les Indes Galantes*, 2017.

Vidéo, HD 16:9, couleur, 5 minutes 26 secondes.

Production : Les Films Pelléas,
3^e scène, Opéra de Paris.



APRÈS L'EXPOSITION →

OUVERTURE PÉDAGOGIQUE RÉFÉRENCES DIVERSES



MUSIQUE ET ART CONTEMPORAIN

« Evidence », exposition de Soundwalk Collective et Patti Smith, 20 octobre 2022 – 6 mars 2023, Centre Georges Pompidou, Paris, France.



EXPOSITION CONCEPTUELLE

Exposition monographique de Florence Jung en dialogue avec Ima-Abasi Okon, 19 novembre – 1er février 2025, Fondation Pernod-Ricard, Paris, France.



SCÉNOGRAPHIE D'EXPOSITION

« Je me suis dissoute lorsque j'ai découvert cette fibre animée et on s'est évaporé-es à l'intérieur », exposition monographique de Mélodie Bajo dans le cadre du prix Mezzanine Sud Occitanie, 13 février – 31 août 2025, commissariat Emmanuelle Hamon, Les Abattoirs, Toulouse, France.



LE SON DANS L'ART CONTEMPORAIN

« Au-delà du son », exposition monographique de Félix Blume, 28 juin – 9 novembre 2025, Le Lait – centre d'art contemporain d'intérêt national, Albi, France.

ZOO

CENTRE D'ART CONTEM PORAIN



Lou Villapadierna, visuel de l'exposition « kol », Zoo centre d'art contemporain, 4 juillet – 25 octobre 2025.

COORDONNÉES

Zoo centre d'art contemporain
12 rue Lamoricière
44100 Nantes – France
contact[at]zoogalerie.fr
(+33) 02 55 11 88 45

Contact presse
Lilla Gauthier, chargée de
médiation et communication
lilla.gauthier[at]zoogalerie.fr

Tramway ligne 1 arrêt Chantiers Navals
Bus C1, C3, 23 arrêt Lamoricière
Bus 11 arrêt René Bouhier
Station bicloo Lamoricière
Coordonnées GPS : 47,2121117, -1,5711750

VISITER

L'entrée est libre et gratuite pour tous-tes.
Le centre d'art est accessible uniquement
en période d'exposition, du mardi au
samedi de 14h à 19h.
Fermé les dimanches, lundis, jours fériés
et du 3 août au 1er septembre inclus.

L'accès à la micro-librairie se fait
sur les horaires d'ouverture du
centre d'art. Consultation et achats
possibles en ligne et sur place.

ACTUALITÉS

Pour ne manquer aucune actualité
du centre d'art Zoo et de la revue 02,
[inscrivez-vous à notre newsletter !](#)

[Instagram](#) @zoo.cac

[Facebook](#) zoo.galerie.nantes

[YouTube](#) @zoocacnantes

[Site internet](#) www.zoo-cac.fr

PARTENAIRES

Zoo bénéficie du soutien de la Ville de
Nantes, du Conseil Départemental de
Loire-Atlantique et du Ministère de la
Culture - Drac des Pays de la Loire.

Avec le concours du Frac des
Pays de la Loire, du Grand Café –
centre d'art intérêt national
et de la Galerie Hasy.